

que je vais incessamment vous faire connaître, tout le reste s'improvise pour répondre aux besoins des circonstances.

Il est cependant une saïïce qu'on chante presque toujours pour clôture de la saison des chantiers ; mais celle-ci sur un ton quelque peu ennuyé, avec une apparence affectée de fatigue, la voici :

Quand ça vient sur le printemps,  
Chacun craint le mauvais temps ;  
On est fatigué du pain,  
Pour du lard on n'en a point.

Dans les chantiers, ah ! n'hivernons plus !  
Dans les chantiers, ah ! n'hivernons plus !

Le chemin dans lequel nous allions nous engager était bien battu, comme le sont forcément tous les chemins de chantiers (1) en activité. Il y avait, au départ, une longue suite de montées assez raides, que les chevaux chargés ne franchissaient qu'en tirant à plein collier et par repoades.

Il faisait beau : les jeunes gens et moi, qui n'avions pas de voitures à conduire, déposâmes nos capots et nos raquettes sur les charges des traîneaux, et primes les devants.

---

(1) Le mot *chantier* a diverses acceptions : c'est ainsi qu'il signifie quelquefois l'ensemble d'un établissement, ou l'industrie de l'exploitation des bois elle-même ; quelquefois le logement des ouvriers. C'est de cette dernière acception que les anglais font usage dans le mot *shan'y* (corruption de *chantier*), par lequel ils désignent une hutte de colon.